

Après le 11 novembre, la dépêche suivante : « La force prussienne de Châlons, environ 4,800 hommes, a été rappelée à Compiègne, et a été envoyée à la suite de la reprise de la ville de Châlons. Les Prussiens ont attaqué la ville hier, mais ont été repoussés par la garde nationale. »

Vendredi, 15 novembre. — Un grand enthousiasme s'est manifesté à la nouvelle que les Prussiens ont évacué Orléans.

Lundi, 15 novembre. — La nouvelle de la victoire d'Orléans est arrivée à Paris, et a été accueillie avec une joie immense. Des détachements de la garde nationale ont demandé au général Trochu qu'il les conduise à l'ennemi. On monte les canons fondus, et les artilleurs s'exercent dans le périmètre de la ville. Le gouvernement a publié une proclamation dans laquelle il dit que les heures les plus sombres de la France sont passées, et il exhorte tous les citoyens à prendre leur part de gloire en se joignant à lui pour chasser les envahisseurs.

Une dépêche spéciale de Paris dit que le gouvernement a maintenant 1,450 pièces d'artillerie de campagne d'après les modèles les plus perfectionnés.

Un rapport officiel annonce qu'il y a dans la capitale assez de provisions pour donner de la viande fraîche, du lard, du pain et des légumes secs, en tout deux livres de nourriture par jour à chaque habitant, jusqu'à la fin de janvier.

Le correspondant du *World* à Versailles télégraphie : « Il n'y a aucun doute que la santé des troupes allemandes est grandement altérée. La liste des malades grandit d'une façon alarmante. »

Les habitants de Strasbourg ont été envoyés en secrètes, ont envoyé 280 francs-tirés aux Français.

Le prince Frédéric-Charles s'avance avec 100,000 hommes au secours de l'armée de Von Der Tann. Il a occupé Sens et Troyes.

Lundi, 16 novembre. — Des lettres de Versailles disent que la position des Allemands est devenue extrêmement critique, et que l'airain règne parmi eux qui compréhend la situation. Le roi retournerait immédiatement à Berlin, mais on ne considère pas prudent de lui permettre de partir sans une escorte très-considérable, sans cela il pourrait être pris ou tué par les francs-tirailleurs qui courent tout le pays. Les appréhensions de Moltke sont si grandes au sujet d'une attaque simultanée du Trochu et de l'armée de la Loire qu'il fait élever des retranchements en arrière des places des positions allemandes autour de Paris. Des officiers supérieurs déclarent que les Allemands sont extrêmement épuisés, et d'autres lettres disent que les Français ont subi une transformation. Chez eux la crainte et la terreur des premiers jours se sont changées en confiance et en courage. D'immenses quantités de rifles Sayder et de canons Armstrong sont entre leurs mains, et il exerce tous les citoyens à augmenter constamment. Enfin tout promet un changement complet dans la situation et l'entière destruction de l'envahisseur.

Un correspondant du *World* écrit de Tours à la date d'hier :

« Le général de Paladine a ordonné à son corps de 25,000 hommes de marcher de Nemours jusqu'à Soissons sur la ligne du chemin de fer, et de résister ensuite sur Tours pour empêcher les Prussiens d'aller vers la gauche de l'armée principale. »

« Les dépêches de Paris disent que le Mecklenbourg-Schwartz s'avance pour renforcer le général de Moltke. L'armée de Von Der Tann, qui est à Tours. Le prince ne peut y arriver avant le 23. Le 9, une partie de ses forces était à Troyes; ses éclaireurs étaient à Nemours le 13, mais ils ont été pris par un détachement de mobiles. Les Français ont occupé Briey-sur-Seine pour empêcher la marche des Prussiens de Nemours à Tours. »

« Le duc de Mecklenbourg a le corps de Tann, qui est de 20,000 hommes, les 1^{er}, 17^e et 22^e divisions d'infanterie, formant 34,000 hommes, et 4,000 hommes de cavalerie. »

« L'armée de Paladine comprend une grande quantité de troupes de ligne. Elle augmente chaque jour et des renforts lui arrivent de toutes parts. L'armement et l'équipement de ces nouvelles troupes est parfait. De grandes quantités d'armes viennent par l'importation, et les manufactures de canons, de voitures et d'équipement marchent avec une rapidité remarquable. »

« Des dépêches d'aujourd'hui disent que l'avant-garde de la première armée allemande est arrivée à Soissons. »

Le correspondant du *World* télégraphie de Bruxelles : « La première armée sous le général Manteuffel marche sur deux colonnes : l'une, suivant la frontière belge, est maintenant à Rocroy; l'autre, ayant gagné Soissons, marche vers le nord, sur le chemin de fer de Laon à Chauny, et s'avance sur La Fère, à 50 miles sud-est de Rocroy. La force de ces deux colonnes est de cinquante mille hommes. »

Lundi, 17 novembre. — Une dépêche de Paris d'aujourd'hui dit que de nombreux rapports y sont parvenus annonçant que, le 15, le général Trochu a, dans une sortie, infligé de lourdes pertes aux Allemands, et qu'il est parvenu à se mettre en communication avec le général d'Aureilles de Paladine. Les détails du combat sont encore incomplets, mais la substance des rapports démontre que l'attaque principale a été faite le long des routes qui traversent Saint-Cloud, Sèvres et Versailles, pendant que des feintes étaient faites au nord vers Saint-Denis et la ville de Vincennes.

De nombreuses rumeurs sont en circulation sur les succès remportés par les Français devant Paris.

A mesure que le général Von Der Tann se replie, les troupes marchant à son secours arrivent au campement de Tonnay-sur-Breize. Deux colonnes ont déjà traversé la rivière; le 10^e corps l'a franchie à Tonnay. Le prince Frédéric-Charles, aux dernières nouvelles, était à Troyes, d'où il dirigeait les opérations.

« Le *Moniteur* dit que les Allemands sous Von Der Tann se sont retirés de Tours et de Paris, et que leurs avant-postes sont maintenant à Péloux et Jouglauxville. »

Les croiseurs français ont pris un grand nombre de navires allemands dans la Baltique et la mer du Nord. Le bruit court même que toute la flotte allemande a été capturée dans la rivière Jellie. Versailles, 18 novembre. — L'armée de la Loire s'est retirée au sud pour éviter d'être enfermée entre les armées allemandes qui marchent à sa rencontre.

Lundi, 19 novembre. — Un télégramme de Berlin annonce que le convoi de la maille allemande de Cologne à Sedan a été attaqué, le 14, près Bouillon, par les francs-tirailleurs, et obligé de se réfugier sur le territoire belge. Le même jour la maille de Sedan à Cologne a aussi été attaquée et forcée de retourner à Sedan.

Une dépêche de Tours en date du 18 rapporte que des détachements de la garde mobile faisant partie de l'armée du centre, sous le commandement du général Frédéric, qui s'avance du Mans le long de la ligne du chemin de fer de cette ville à Chartres, ont gagné

Dreux, à 95 miles au sud-ouest de Versailles, où ils ont rencontré la 17^e division de l'armée allemande. N'étant pas en force, les mobiles ont dû se replier sur le corps principal. Cet engagement n'a rien à faire avec l'armée de la Loire, qui, aux derniers avis, avait complètement réussi à tourner le droit des Prussiens. La force allemande repoussée par les francs-tirailleurs près de Dreux était partie de Saint-Germain pour renforcer Von Der Tann.

Le général d'Aureilles n'a pas l'intention de pousser plus loin son mouvement en avant; s'étant assuré d'une position extrêmement avantageuse, il attendra l'attaque des forces combinées du prince Frédéric-Charles et du duc de Mecklenbourg. Il continue à recevoir journellement des renforts de toute arme. Hier un long train d'artillerie de campagne et un corps considérable de cavalerie se sont mis en marche vers Tours pour aller le rejoindre. Ses forces sont même plus grandes qu'on ne l'avoue. Un rapport officiel montre que son armée compte près de 350,000 hommes, avec un accroissement de 5,000 par jour.

Le gouvernement de Tours a fait publier un rapport annonçant que les navires allemands ont presque tous été chassés du Pacifique et des mers du Sud par les croiseurs français.

Une forte colonne prussienne est arrivée entre Roissy et Bellocq.

Tours, 19 novembre. — La dépêche officielle suivante vient d'être publiée : « Les Prussiens qui étaient à Châtillon, surpris par les garibaldiens, ont tous été tués ou faits prisonniers. »

Tours, 20 novembre. — Des éclaireurs prussiens ont été vus dans le voisinage de Montargis le 17.

Rouen, 30 novembre. — Les Allemands ont attaqué Evreux aujourd'hui; ils ont rencontré une vigoureuse résistance et se sont retirés dans les environs.

Lundi, 20 novembre. — Une dépêche de Paris annonce que la direction de Mecklenbourg et le général Von Der Tann se retirent devant les Français qui s'avancent et menacent de les tourner.

On croit que le général Manteuffel marchera vers la Loire.

Le sol est couvert de neige dans les départements de l'Orne, de l'Eure et de la Sarthe.

Une commission d'enquête sera réunie pour juger le maréchal Bazaine.

Le *Moniteur* déclare que le pays doit être délivré des envahisseurs avant toute élection pour l'Assemblée nationale. La presse anti-républicaine proteste contre cette déclaration.

Lundi, 20 novembre. — Un correspondant de la *Tribune*, écrivant du quartier général prussien à la date du 18, dit :

« Le général Manteuffel dirige à Briey un corps de 1^{er} corps d'armée, marchant par Soissons vers Amiens, avec ordre de se diriger vers le sud-ouest au cas d'une forte attaque par l'armée de la Loire. Aucune de ses troupes n'a pris part à la bataille de Dreux. »

« Le plan de Paladine, après avoir reçu ses renforts, était de tourner le flanc du 1^{er} corps à Versailles, et d'opérer sur le point faible des lignes allemandes entre Saint-Germain et Argenteuil, où une sortie de l'armée de la Loire devait tout à coup se produire, et être dirigée au nord depuis Châteaufort, sur la ligne de Chartres et Châteaufort. »

« L'armée de la Loire a été vaincue par le 1^{er} corps de Mecklenbourg et repoussé sur Châteaufort et même au delà. »

« Le 1^{er} corps bavarois, commandé par le général Tann, a été arrêté à Champans dans sa marche sur Orléans, et poussé vers Athis; mais comme les Français se sont retirés du côté du sud-ouest, on s'attend à voir les Bavarois continuer leur mouvement vers le sud. »

« L'Observateur dit que les négociations pour un armistice ont été rouvertes sur des bases promettant le succès. »

LA QUESTION D'ORIENT.

Lundi, 12 novembre. — Le ministre russe a lu à lord Granville une lettre du prince Gortschakoff dans laquelle il dit que la Russie demande une modification des articles 11 et 13 du traité de Paris. Ces articles défendent à la flotte russe d'entrer dans les Dardanelles par la mer Noire, et limitent la flotte dans la mer Noire à de petites escadres. Ils défendent également à la Russie et à la Turquie d'entretenir sur les côtes de la mer Noire aucun arsenal militaire ou marine, et neutraliser la mer Noire en interdisant ses eaux à aucun vaisseau de guerre appartenant aux deux puissances possédant cette côte, soit à aucune autre puissance. Cette déclaration de la Russie faite simultanément aux cabinets de Londres, de Vienne, de Constantinople et de Berlin semble indiquer que la Russie est prête à insister sur la reconnaissance de ses réclamations, même par la force.

Le journal officiel de Constantinople dit que la Sublime Porte est en état de résister à une attaque; elle a 600,000 hommes et 12 frégates armées.

Il y a grande émotion à Londres dans les cercles politiques au sujet des dessein de la Russie. On croit qu'il y a l'entente entre elle et la Prusse.

Lundi, 13 novembre. — M. Gambetta, dans une dépêche au représentant de la France ici, dit que la note de Gortschakoff relative au traité de 1856 indique une entente entre la Russie et la Prusse, et il exprime l'opinion que l'Angleterre ne peut rester passive en présence de ces dessein avoués.

Lundi, 14 novembre. — Le sous-secrétaire des affaires étrangères a reçu mission d'aller à Versailles afin de s'assurer des vues de Bismarck au sujet de la note russe de l'ambassadeur russe à lord Granville, et dans laquelle la Russie refuse formellement de remplir les obligations du traité de 1856. Lord Russell est, dit-on, chargé d'instruire le comte de Bismarck que l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie s'unissent pour résister à la violation du traité par la Russie.

Lundi, 15 novembre. — Un grand malaise règne partout. Le pays se croit à la veille d'une grande guerre. Des bureaux de recrutement ont été ouverts dans toutes les grandes villes, et l'on augmente les forces des chantiers maritimes.

Tours, 15 novembre. — La résolution du gouvernement russe d'annuler le traité de Paris en ce qui touche la Russie a créé une profonde sensation.

Lundi, 16 novembre. — Le journal semi-officiel de Berlin regrette que les puissances ne se soient pas en droit de modifier le traité de 1856. Les journaux autrichiens et hongrois dénoncent unanimement la Russie pour la violation des obligations solennelles de ce traité. Il y a ici grande baisse aujourd'hui à la Bourse de Londres dans la perspective des complications de la question d'Orient. La démarcation de la Russie était depuis si longtemps attendue que la

est la forme préliminaire de la déclaration que l'Autriche se demande elle-même. La sentence est animée, et l'émotion qui existe est presque sans précédent. Le gouvernement se trouve poussé à prendre une attitude énergique, et tout d'abord l'intention d'assumer. Dans le cas où l'Autriche n'aurait pas été résolue à agir en vue de la complication russe, le gouvernement se serait contenté d'une simple déclaration.

On a abandonné l'idée d'une note collective des puissances signataires à la Russie. La réponse de l'Autriche à la note de Gortschakoff est néanmoins identique à celle de la Grande-Bretagne.

La Times dit que si les Russes envahissent l'Exin, la Turquie pourra les en chasser; sinon l'Angleterre et les autres nations seront forcées de le faire.

Tous les journaux parlent de la demande russe comme d'une insolence. L'Angleterre soutiendrait le traité, dit-elle elle seule. Par suite l'Angleterre on fait de grands préparatifs de défense. On va réapprovisionner Gibraltar, et le gouvernement achète de la poudre en grandes quantités.

Une dépêche au *World* annonce que le parti de la paix à tout pris dans le cabinet anglais est impuissant à résister à l'opinion publique qui réclame la guerre contre la Russie, si celle-ci donne suite à ses prétentions. Lord Granville aurait dit à M. Gladstone qu'il devait céder au torrent ou sortir du ministère. La vérité est que Lord Granville a envoyé sa réponse à Gortschakoff sans consulter ses collègues, incontinent ensuite le pays qu'il était engagé et ne pouvait reculer sur sa détermination.

Londres, 17 novembre. — La réponse de Lord Granville à Gortschakoff dénonce le droit que prend la Russie de se relâcher des obligations du traité de 1856, par suite de violations qui auraient été faites, selon elle, en beaucoup de ses points à son préjudice, notamment dans l'affaire des principautés. Lord Granville dit que si la Russie n'est pas liée par le traité, il peut devenir une lettre morte pour les autres. Il ajoute qu'un lien de faire une possible communication, la Russie aurait dû lever les gouvernements parties au traité à examiner l'affaire. Elle eût évité ainsi le risque de fautes complications, et un dangereux précédent pour la validité des obligations internationales.

Il y a une animation extraordinaire dans les cercles qui touchent à la paix, et l'opinion généralement que les hommes d'Etat anglais sont capables d'imprévoyance. Toutes les traditions de la politique anglaise sont en péril, et le pays n'est en rien préparé pour une guerre.

Le *Morning Post*, dans un article de fonds, dit que la cause de la France est maintenant devenue la cause de l'Europe. Toutes les puissances neutres sont obligées de l'aider à obtenir la paix, ou à assister pour continuer la guerre, afin de tenir la Prusse en dehors, tandis que l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie et la Turquie amèneraient la Russie à soumission. La Prusse doit se montrer contente sur les termes de paix afin d'avoir la libre disposition de ses forces, ou la France, en les tenant occupées, sauvera encore une fois l'Europe.

Le *Standard* attaque amèrement la Russie et la Prusse, qui, dit-il, ont comploté pour accomplir un acte de perfidie et de violence, introduisant la discorde et amenant une série de guerres sans fin, par cet antichambre mépris de la foi publique. Il déclare qu'il est impossible à un ministère anglais de vivre une semaine s'il ne fait à cette insolente provocation la réponse qu'elle mérite.

Il circule des rumeurs d'une entente secrète entre la Russie et le khédive à propos de l'indépendance de l'Egypte. L'opinion du Foreign Office est que la Russie entend aller de l'avant, et que l'Angleterre sera obligée de prendre part au conflit.

Les négociants de Londres ont sans doute à refuser de fêter les navires russes.

Le correspondant de la *Tribune* à Saint-Petersbourg télégraphie que la note russe y est universellement approuvée. Les journaux sont remplis d'articles énergiques sur la question. On a l'espérance d'un résultat pacifique, mais le pays est prêt à faire la guerre s'il est nécessaire. Une suspension d'armes est proposée pour la construction d'une flotte dans la mer Noire. Un ukase impérial s'élève hier et publié aujourd'hui dans les journaux officiels ordonne l'organisation de l'armée russe sur le plan prussien.

Berlin, 17 novembre. — Les journaux de cette ville gardent un silence significatif sur la question russe.

Le gouvernement ottoman a proposé à l'Autriche la réunion d'un congrès pour examiner les propositions de la Russie.

Le correspondant de la *Tribune* télégraphie ce qui suit : « On attend dans les cercles officiels à une solution pacifique de la question de la mer Noire. Il est admis qu'une entente existe entre la Russie et la Prusse et qu'elle s'étendra bientôt en cas de guerre. »

Les nouvelles de Londres et de Vienne ont causé une panique à la Bourse.

Lisès, 17 novembre. — Le *Journal de Lisès* dit que la Russie est sur le point de proposer une conférence des puissances à Bruxelles pour réviser l'article 14 du traité de 1856. L'Autriche et l'Italie sont favorables à ce projet.

Constantinople, 17 novembre. — La Sublime Porte n'a reçu qu'hier la note de Gortschakoff. La dépêche est considérée dans la forme, mais elle est exposée sur la réunion du traité de Paris. Le gouvernement ottoman se propose de faire une réponse énergique.

Saint-Petersbourg, 18 novembre. — La réponse du gouvernement russe à la lettre de Lord Granville a été promptement communiquée à Londres. La Russie prend en ton excessivement conciliant, mais elle reste ferme quant à ses prétentions. Elle expose au long que les changements opérés dans les principautés danubiennes, en contravention au traité de Paris, sont autant d'atteintes à ses intérêts, comme à son honneur; elle fait appel à toutes les puissances amies pour reconnaître le fait qu'un congrès est impossible dans l'état actuel de l'Europe; elle repousse expressément toute intention hostile, ou même le désir de méconnaître les stipulations du traité de Paris, autres que celles qui sont généralement envisagées comme injustes et oppressives à son égard. Elle se propose d'interrompre les relations amicales qu'elle s'est efforcée d'entretenir avec l'Autriche, mais elle affirme de nouveau son intention d'agir au sujet de la mer Noire conformément à sa première notification.

Le sentiment général à Saint-Petersbourg est favorable à l'attitude prise par le gouvernement.

Londres, 19 novembre. — Le *Post* dit que la Russie doit renoncer à ses prétentions, si elle ne veut s'engager dans une guerre qui assurera son humiliation.

Le prince de Galles, qui représente les idées du Reine, a, dit-on, exprimé au sein de cabinet sa désapprobation de la réponse hâtive de Lord Granville.

Le gouvernement a dû annoncer que la prochaine liste de recrues serait faite dans la proportion de 6 par 1,000 habitants, au lieu de 4, comme on l'avait d'abord proposé.

En Angleterre, le sentiment général est pour la guerre. Il existe sur la question dans le cabinet une profonde division, qui probablement amènera sa dissolution.

Des dépêches de Florence annoncent que le gouvernement italien a refusé de participer au mouvement diplomatique dirigé contre la Russie.

Vienne, 19 novembre. — Les journaux de cette ville se prononcent énergiquement contre la Russie.

Constantinople, 19 novembre. — Le prince Gortschakoff résume ainsi qu'il suit les instructions au traité de Paris : « Union des principautés danubiennes, l'élection du prince Charles comme hospodar, et le passage de frégates turques dans le Bosphore. » Le vizir a fait connaître que une réponse immédiate était impossible, et que le sujet doit être soumis à l'examen des grandes puissances.

LE DUC D'AOSTE ROI D'ESPAGNE.

Madrid, 17 novembre. — Les cortès ont élu le duc d'Aoste roi d'Espagne, par 191 voix contre 120. L'opposition a voté ainsi: Pour la république, 64 voix; pour Montpensier, 22; pour Espartaco, 9; pour la fille de Montpensier, 1. Dix-huit représentants ont refusé de voter.

Plusieurs députés qui ont voté hier contre le duc d'Aoste, ayant changé leur vote en sa faveur, le duc a été proclamé roi par le président des cortès. Ses snives d'artillerie ont annoncé cet événement au peuple. Douze bulletins blancs avaient été déposés par les carlistes.

Le duc d'Aoste, autrement dit le prince Amédée, est le second fils de Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

Victor est aîné, mais il n'y a eu aucun descende.

MOUVEMENTS DE PORT DE PAPETERE.

Du vendredi 25 au jeudi 26 décembre 1870 inclus.

NAVIRE DE GUERRE ENTRÉ.

26 décembre. Aviso français à vapeur *Somus*, commandé par M. de la Chauvière, lieutenant de vaisseau, ven. d'Ania en 10 jours; 11 passag., M. Bruze, maître mécanicien, et 10 indigènes, 49 hommes d'équipage.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.

24 décembre. Goel. américaine *Alfred*, de 90 ton., cap. Brown, ven. de San Francisco en 30 jours.
26 décembre. Brig. française *Fire Fly*, de 190 ton., cap. Chapman, ven. d'Alaska en 47 jours; 2 passag., M. Lames, Vitor, Payton, anglais.
26 décembre. Goel. du Brésil. *Assis Lauris*, de 47 ton., cap. McMillan, ven. d'Alaska en 30 jours.
26 décembre. Brise prussienne *Hilgigard*, de 225 ton., (capturé sur la côte du Nord), commandé par M. Lespinaud de Sainte, enseigne de vaisseau, ven. du point de capture en 20 jours; 3 hommes d'équipage, et 2 prisonniers de guerre, M. Flommois, capitaine du navire, et Recloumard, de l'équipage.

NAVIRE DE GUERRE SORTI.

26 décembre. Aviso français à vapeur *Nauffen*, commandé par M. Poulletier, cap. de frégate, all. à Honolulu; 102 hommes d'équipage.

GOEL LOCAL SORTI.

26 décembre. Goel. local. *Ruse*, de 41 ton., pat. Legoux, all. à Taravao.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.

26 décembre. Trois mâts-français *Gulon*, de 613 ton., cap. Letroux, all. à Tombouctou en 40 jours, commandé par M. Jull, capitaine de vaisseau.
26 décembre. Goel. américain *Fire Fly*, de 190 ton., cap. Chapman, 11 passag., M. M. Geopille, français, Vicolet et dame, anglais, et 1 indigène.
26 décembre. Brig-goel. américaine *Zimowood*, de 190 ton., cap. Higgins, all. à Almaty.

26 décembre. Goel. de Honolulu *Tahara*, de 31 ton., pat. Poletic, all. à Honolulu; 15 passag. indigènes.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

9 décembre. Brigade française à vapeur *Nauffen*, portant le pavillon de M. le commandant de Lamoignon, commandé par M. Jull, capitaine de vaisseau.
26 décembre. Aviso français à vapeur *Somus*, commandé par M. de la Chauvière, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

17 novembre. Trois mâts-français du Brésil *Ruse*, de 174 ton., cap. McLean.
3 décembre. Goel. du Brésil. *Assis Lauris*, de 47 ton., cap. —.
26 décembre. Goel. américain *Alfred*, de 90 ton., cap. Brown.
26 décembre. Brig. française *Fire Fly*, de 190 ton., cap. Chapman.
26 décembre. Goel. du Brésil. *Assis Lauris*, de 47 ton., cap. McMillan.
26 décembre. Brise prussienne *Hilgigard*, de 225 ton., commandé par M. Lespinaud de Sainte, enseigne de vaisseau.

En vente à l'imprimerie du gouvernement.

CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 1871

CONTENU.

LES PHASES DE LA LUNE

Prix: En feuille, 0 fr. 50 c.; Cartonné, 1 fr. 50 c.

M. W. STEWART A L'HONNEUR DE PRÉVENIR LE public que les animaux qui se trouvent sur la propriété de Toulouan, district de Toulouan, sont élevés à l'égout et vendus qu'il y a, et qu'en conséquence ce dernier seul est responsable de ses actes vis-à-vis des tiers.
220-1050-1

ALL PERSONS INDEBTED TO THE UNDERMIGNED are respectfully invited to call and pay their accounts on or before the 1st of February, 1871.

234-1150-1-1

Papeete, December 1870.
JOHN FLEMING.

Etude de M. TRAUBAU, défenseur, qualifié de l'Yvané, à Papeete.

M. Traubau, défenseur, a l'honneur de prévenir le public qu'il a été nommé pour une affaire de six mois environ. Il considère l'honneur de M. Traubau pour son mandat général, et il se permet de recommander ce dernier à la confiance de ses nombreux clients.
231-1050-1

L'indienne Terifastan a Toulouan, commandant à Papeete, a l'honneur de prévenir le public qu'il a été nommé pour une affaire de six mois environ. Il considère l'honneur de M. Traubau pour son mandat général, et il se permet de recommander ce dernier à la confiance de ses nombreux clients.
232

Toulouan, commandant à Papeete, a l'honneur de prévenir le public qu'il a été nommé pour une affaire de six mois environ. Il considère l'honneur de M. Traubau pour son mandat général, et il se permet de recommander ce dernier à la confiance de ses nombreux clients.
232